

1939-1945

LA SECONDE GUERRE MONDIALE



LES MINI  LAROUSSE



1939-1945

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Direction de la publication : Carine Girac-Marinier

Direction éditoriale : Christine Dauphant

Édition : Janine Faure

Direction artistique : Cynthia Savage

Mise en pages : les PAOistes

Iconographie : Marie-Annick Réveillon

Fabrication : Martine Toudert

Pour la présente édition :

Édition : Karla Opelik

Fabrication : Geneviève Wittmann

© Larousse 2012

© Larousse 2015 pour la présente édition

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du texte et/ou de la nomenclature contenus dans le présent ouvrage, et qui sont la propriété de l'Éditeur, est strictement interdite.

Les Éditions Larousse utilisent des papiers composés de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois issus de forêts qui adoptent un système d'aménagement durable. En outre, les Éditions Larousse attendent de leurs fournisseurs de papier qu'ils s'inscrivent dans une démarche de certification environnementale reconnue.

ISBN 978-2-03-587415-3

LES MINI  LAROUSSE

1939-1945

LA SECONDE GUERRE MONDIALE



Jean-Paul Viart

LAROUSSE

21 rue du Montparnasse 75283 Paris Cedex 06

Avant-propos

Les causes de la Grande Guerre sont restées assez obscures... Celles du second conflit mondial sont, en revanche, claires comme de l'eau de roche. Depuis janvier 1933 et l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler – nommé chancelier par Paul von Hindenburg, président du Reich –, le feu couve.

L'Europe voit avec gravité l'influence du parti nazi grandir démesurément. Outre-Rhin, une implacable dictature se met en place. Les premières mesures contre les Juifs sont prises dès le mois d'avril. L'autodafé du 10 mai ne fait que confirmer le processus. Le parti national-socialiste est le seul autorisé. Hitler décrète ses premières abominations – suppression des libertés civiques et individuelles, loi sur la stérilisation, création des camps de concentration (Oranienburg, Esterwegen, Dachau, Lichtenburg...)... –, visant à imposer un « ordre moral » et à « purifier » le

sang allemand. Il règne bientôt en maître absolu sur le III^e Reich. Ses menées expansionnistes ne connaissent nulle borne : rattachement de la Sarre, Anschluss, annexion des Sudètes... L'Allemagne réarme massivement, malgré les protestations véhémentes de la Société des Nations : condamnations multiples, passives, stériles... En Europe, depuis 1935, des voix s'élèvent pourtant, pointant les risques d'un nouveau conflit mondial.

De l'Anschluss aux accords de Munich

Début février 1938, Adolf Hitler réorganise l'état-major allemand en s'imposant comme chef suprême des armées. Le mois suivant, c'est l'Anschluss, le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Le sort de la Tchécoslovaquie se joue ensuite à Munich, avec la signature des accords éponymes, dans la nuit du 29 au 30 septembre. Neville Chamberlain pour la Grande-Bretagne, Édouard Daladier pour la France et Benito Mussolini pour l'Italie cèdent aux exigences allemandes. Le lendemain, le III^e Reich annexe les Sudètes – minorité tchèque de langue allemande.



13. MÄRZ 1938
EIN VOLK EIN REICH
EIN FÜHRER

*Hitler sur la carte de
la « Grande Allemagne ».*

À leur tour, Français et Anglais sont contraints de rééquiper et de moderniser leurs forces armées. L'escalade trouve son point d'orgue en septembre 1938, avec la signature des accords de Munich, établissant en Europe occidentale, sans la moindre illusion, une manière de statu quo, que chacun devine des plus éphémères.

Un parfum de revanche exhale ses dangereuses fragrances sur cette Allemagne décidée à en découdre, pour laver l'humiliation infligée par le traité de Versailles signé le 28 juin 1919, compromis sanctionnant la fin de la Première Guerre mondiale.

L'année 1939

Les mois qui suivent les accords de Munich confirment les menées belliqueuses d'Adolf Hitler, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, même si une intense activité diplomatique parvient à sauver les apparences. En mars 1939, les Allemands entrent dans Prague, s'emparent des ultimes terres tchèques et permettent à la Slovaquie de constituer un État fantoche. En août, coup de théâtre : Moscou et Berlin signent un pacte de non-agression qui paraît résonner comme le glas de la paix.

Ayant désamorcé la menace potentielle que représente Moscou, Adolf Hitler prend délibérément l'initiative. Le 1^{er} septembre 1939, il lance ses divisions contre la Pologne, imaginant sans doute que le bluff et l'intimidation éviteront une nouvelle fois une crise majeure. Cette nouvelle agression constitue un casus belli.

Le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne.

Le drame polonais

En Pologne, les meilleures unités de la Wehrmacht, sous les ordres du maréchal Wilhelm Keitel et ap-

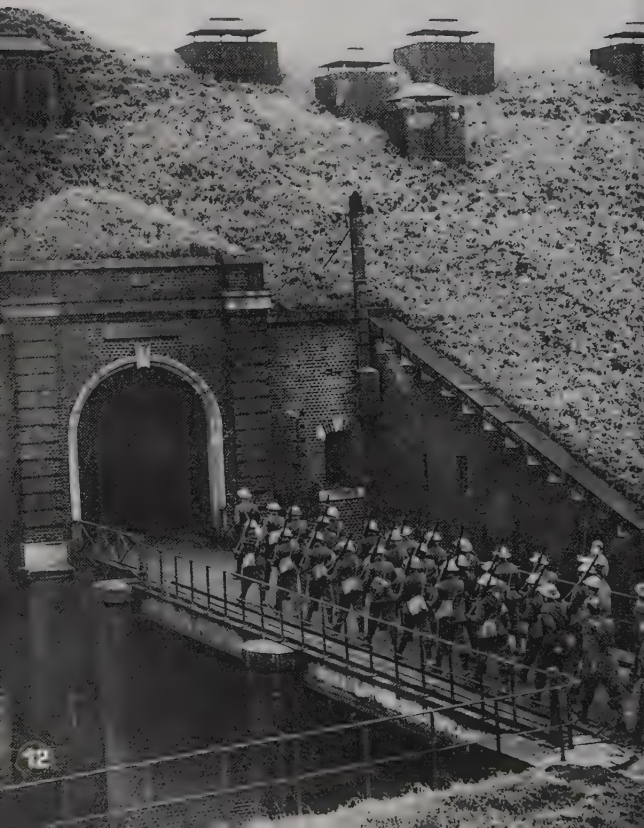


puyées par les appareils de la Luftwaffe d'Hermann Göring, avancent à marche forcée, malgré la résistance héroïque des troupes du maréchal Edward Rydz-Smigły. À ce stade des combats, ce dernier pense, comme la plupart de ses concitoyens d'ailleurs, que Français et Britanniques



Ci-dessus : les Parisiens apprennent la déclaration de guerre contre l'Allemagne en septembre 1939.

Ci-contre : Joseph Staline et Joachim von Ribbentrop lors du pacte germano-soviétique à Moscou, le 23 août 1939.



vont percer sans attendre le front ouest et voler à leur secours. Espoir déçu.

Alors que les Allemands assiègent Varsovie et que l'Armée rouge attaque l'est du pays – 17 septembre –, les Français restent cantonnés derrière la ligne Maginot. De leur côté, les Britanniques acheminent des unités sur le continent, sans pour autant lancer l'offensive.

Fin septembre, les garnisons polonaises, exténuées, laminées, se rendent les unes après

Malheureusement, nous avons
la ligne Maginot !

Implantée le long de la frontière nord-est, fleuron autoproclamé de la défense française, la ligne Maginot – du nom du ministre de la Guerre qui en encouragea l'édification à partir de 1927 – est alors garante de l'intégrité du territoire national en cas d'agression allemande.

À mesure que le système fortifié prend corps, atout maître en cas de guerre de positions, l'état-major – comme l'ensemble des Français – se laisse bercer par la douce illusion de la sanctuarisation du pays.

les autres : Lwow, Varsovie, Modlin, Kock... Le funeste sort du pays est alors scellé, sous le joug commun de l'Allemagne et de l'Union soviétique. Hitler voulait depuis longtemps détruire le traité de Versailles. Il tient parole.

Contre toute attente, c'est l'immobilisme qui prévaut aux premiers mois du conflit. Les belligérants s'observent en chiens de faïence. Sans avoir rien de cocasse, la situation est si étonnante qu'elle devient la « drôle de guerre » ; expression attribuée par certains à l'écrivain Roland Dorgelès, par d'autres à André Billy, journaliste à *l'Œuvre*. Les états-majors ont besoin de temps. Les Allemands doivent pallier certaines lacunes apparues lors des opérations en Pologne. Les Alliés soignent leur défense et intensifient l'effort de guerre. Les Français, eux, s'habituent tant bien que mal à cette conjoncture. Les souvenirs de 14-18 rejaillissent...

Le train-train quotidien change progressivement d'aiguillage, surtout avec l'apparition des premières cartes d'alimentation. Les femmes s'organisent pour remplacer leurs soldats de maris. Ces derniers, cantonnés dans l'inaction, submergés par les incertitudes, s'inquiètent et s'ennuient...

L'improbable attente

Peu après la chute de Varsovie, le Führer lance une offensive diplomatique, sa Pax germanica, dessinant les contours d'un nouveau Munich. Français et Britanniques ne veulent plus de cette paix « remise en cause tous les six mois ».

L'arrogance allemande et la puissance soviétique inquiètent évidemment les États-Unis. Le 30 septembre, le président Franklin Delano Roosevelt tente sans succès de faire réviser la loi de neutralité américaine par le Congrès.

Au terme d'une mobilisation peu efficiente, les forces alliées sont concentrées sur une zone de quelque 150 km de long, entre les rives du Rhin et de la Moselle. Un face-à-face inédit s'impose entre les belligérants. Le rude hiver qui s'annonce ne fait rien pour entretenir le moral des troupes et des civils, aux prises avec les premières restrictions.

L'année 1940

Le monde sait qu'il chemine à pas comptés vers l'abîme. Les états-majors profitent de l'inaction pour peaufiner leurs plans. Côté français, ni le général Maurice Gamelin – commandant des forces françaises – ni Paul Reynaud – président du Conseil – ne sont résolus à forcer le destin.

*Char allemand détruisant
un char français (mai-juin 1940).*



Les forces en présence au matin du 10 mai 1940

Du côté allié

- 94 divisions françaises – de qualité inégale
- 10 divisions britanniques
- 22 divisions belges
- 10 divisions néerlandaises
- 3 000 chars – chars B de 33 t, Somua de 20 t...
- 11 000 pièces d'artillerie de tous calibres
- 2 800 avions (1 200 français, 600 britanniques) – chasseurs Morane-Saulnier 406, Bloch 152, Dewoitine 520, Potez 631, Hawker Hurricane.
- État-major
 - Général Gamelin, commandant des forces terrestres et aériennes
 - Général Vuillemin, commandant en chef des forces aériennes
 - Commandant de l'Air A. S. Barratt, commandant des forces aériennes britanniques
 - Général Georges, commandant du front nord-est

Du côté allemand

- 136 divisions – dont un tiers d'excellente qualité
- 2 400 chars – Panzer III et IV
- 7 500 pièces d'artillerie
- 3 500 avions – chasseurs Messerschmitt 109, bombardiers Junkers 88, bombardiers en piqué Junkers 87
- État-major

Adolf Hitler, commandant en chef des forces armées

- Général Keitel (OKW – Oberkommando der Wehrmacht), chef d'état-major
- Maréchal Hermann Göring – commandant en chef des forces aériennes – Luftwaffe (OKL – Oberkommando der Luftwaffe)
- Maréchal Heinrich von Brauchitsch – commandant en chef de l'armée – Wehrmacht (OKH – Oberkommando des Heeres)
- Grand amiral Erich Raeder – marine (OKM – Oberkommando der Kriegsmarine)



Attaque de l'infanterie allemande durant la campagne de France en 1940.

Au matin du 10 mai 1940, après cette « fausse » guerre de 247 jours, les Allemands attaquent à l'ouest, pénétrant en Hollande et en Belgique, et mettant à profit une stratégie esquissée en Pologne : le Blitzkrieg, la guerre éclair, foudroyante.

La bataille de France

Le gros des forces du Reich progresse à travers le Luxembourg et les Ardennes, sur un front de

120 km. Au lieu d'être disséminés en appui des unités d'infanterie – stratégie française –, les chars – selon la doctrine du général Heinz Guderian, artisan de la force blindée allemande – sont regroupés et bénéficient du puissant soutien de l'aviation. Ils constituent le fer de lance de l'offensive de la Wehrmacht. Quatre jours après le début des combats, les Allemands traversent la frontière française. C'est le début de la bataille de France. La percée allemande – ayant contourné une ligne Maginot inopérante – est irré-

Dunkerng

Le 24 mai 1940, une série d'hésitations bloque les chars de Guderian sur l'Aa, laissant les plages de Dunkerque bondées de soldats. Cet étonnant répit permet à l'état-major britannique d'organiser à la hâte l'évacuation de son contingent et d'une partie des troupes françaises. Les opérations commencent le 27 mai. Les bâtiments de la Royal Navy – appuyée par les chasseurs de la Royal Air Force – sont rapidement rejoints par une flottille de petites embarcations civiles. Au total, les Britanniques évacuent 330 000 hommes, dont 110 000 Français.

sistible. Les Alliés sont impuissants à la stopper. Le 16 mai, les unités blindées atteignent l'Oise.

Face à cette piètre défense, Paul Reynaud remplace le général Gamelin par le général Weygand à la tête de l'état-major français. Le 20 mai, les divisions allemandes parviennent aux côtes de la Manche. Cinq jours plus tard, le repli généralisé allié tourne à la débâcle : 9 divisions britanniques et 15 divisions françaises sont encerclées dans l'étau de Dunkerque. Elles parviennent partiellement à gagner l'Angleterre. La première phase de la bataille de France s'achève pour les Alliés dans un désordre inextricable.

Le chemin de l'exode

Dix millions de Français désertent leur maison et se retrouvent sur les routes, totalement désorientés. Nul ne s'attendait à une victoire si rapide et si facile des Allemands.

Paris est bientôt menacée. Le gouvernement français se réfugie à Bordeaux. Le 14 juin, les

Essai de la population sur
les routes de France
en 1940.





Entrée des Allemands
dans Paris en juin 1940.

premières unités de la Wehrmacht pénètrent dans la capitale. Le lendemain, la situation militaire française paraît intenable.

L'état-major tricolore souhaite d'ailleurs voir cesser les combats au plus vite. À Bordeaux, le général Weygand et Paul Reynaud s'opposent ouvertement. Le premier exige un armistice depuis le 12 juin, le second veut poursuivre la lutte en s'appuyant sur la Grande-Bretagne et sur l'Empire français. L'avance allemande

En arrivant à Bordeaux avec son gouvernement, Paul Reynaud a la ferme intention de quitter la France pour constituer un gouvernement en exil. Il fait réquisitionner un paquebot, le *Massilia*, chargé du transport des ministres et des parlementaires. Le bâtiment appareille de Bordeaux le 21 juin 1940, avec notamment à son bord Édouard Daladier, Georges Mandel et Pierre Mendès France. Le *Massilia* arrive en vue de Casablanca trois jours plus tard. Ses passagers sont alors consignés dans un hôtel de la ville, puis rapatriés en France. La plupart seront jugés pour désertion et condamnés à des peines d'emprisonnement.

continue. Le 16 juin, l'ennemi atteint les rives de la Loire. Politiquement, économiquement et socialement, le pays est totalement désorganisé. Au

soir du 16 juin, Paul Reynaud remet sa démission au président de la République, Albert Lebrun. Ce dernier décide alors de confier à Philippe Pétain le soin de former le nouveau gouvernement.

Le lendemain, alors que le général de Gaulle s'envole pour l'Angleterre, le discours du vieux maréchal change la donne. Pour la première fois, le héros de Verdun

Discours
du 18 juin

À Londres, le général Charles de Gaulle est décidé à continuer la lutte contre l'ennemi allemand. Le 18 juin 1940, il prononce un premier discours à la radio de la capitale anglaise : « Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes [...] à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas... »

aborde clairement l'éventualité de la capitulation : « C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. » Ces quelques mots, extrêmement lourds de conséquences, deviennent le symbole de la fin des combats.

L'armistice du 22 juin 1940

L'armistice est finalement signé le 22 juin 1940, dans la clairière de Rethondes, en forêt de Com-



piège, dans le wagon même qui abrita le paraphe de l'armistice de 1918. Les conditions allemandes

sont draconiennes : plus de 1,5 million de prisonniers de guerre restent en captivité. La moitié nord de la France ainsi que la côte atlantique sont placées sous occupation allemande. Le reste du pays constitue une zone libre, séparée de la zone occupée par la ligne de démarcation. La France s'engage à entretenir l'armée d'occupation. En zone libre, une armée française, forte de

Le 22 juin 1940, jour de la signature de l'armistice, Charles de Gaulle intervient une nouvelle fois sur les ondes de la BBC. Ce discours est prémonitoire : « Cette guerre n'est pas une guerre franco-allemande qu'une bataille puisse décider. Cette guerre est une guerre mondiale. Nul ne peut prévoir si les peuples qui sont neutres aujourd'hui le resteront demain, ni si les alliés de l'Allemagne resteront toujours ses alliés. Si les forces de la liberté triomphaient finalement de celles de la servitude, quel serait le destin d'une France qui se serait soumise à l'ennemi ? »

100 000 soldats – armées de terre et de l'air –, est maintenue.

L'Empire colonial est placé sous l'autorité du gouvernement français. La flotte de guerre est, elle, placée sous contrôle de l'occupant.

Les combats qui se sont déroulés durant la bataille de France ont été meurtriers. Les Français payent le plus lourd tribut avec 120 000 tués et 170 000 blessés. Les Anglais ont perdu 6 800 soldats, les Belges 7 500 et les Hollandais 2 900. De leur côté, les Allemands déplorent 45 000 morts et disparus.

Le système Pétain

Dès l'armistice entériné, députés et sénateurs votent les pleins pouvoirs à Philippe Pétain. Le Maréchal se prononce contre le capitalisme et le socialisme international qui ont « dévalisé la France ». Le fronton des édifices publics s'agrémente de la trilogie pétainiste : Travail, Famille, Patrie...

Le système Pétain est une voie royale ouverte à la collaboration. Montoire-sur-le-Loir, petite ville du Loir-et-Cher, entre dans l'Histoire le 24 octobre 1940. Dans l'après-midi, le chef de l'État français et Adolf Hitler s'y rencontrent dans la petite gare et se serrent longuement la main. Il n'y aura nul traité, nulle promesse. Le vieux maréchal voit pourtant le statut de son pays changer, passant de celui de vaincu à celui d'allié. Le Führer entreprend un dépeçage en règle du pays, puisant dans ses réserves financières et industrielles. Il compte faire des provinces verdoyantes du nord de la France le potager d'une Allemagne triomphante, puis d'une Europe pacifiée.

La bataille d'Angleterre

Les combats ont cessé sur le sol français. Adolf Hitler jette alors son dévolu sur l'Angleterre. Il fait plancher un état-major assez peu enthousiaste sur l'opération Seelöwe (« Otarie »), jetant les bases du débarquement de ses forces sur les



Entrevue de Montoire entre Hitler et Pétain, le 24 octobre 1940.

côtes anglaises. Le maréchal von Rundstedt est chargé de diriger la manœuvre. La Wehrmacht n'a pas une grande habitude des opérations amphibies.

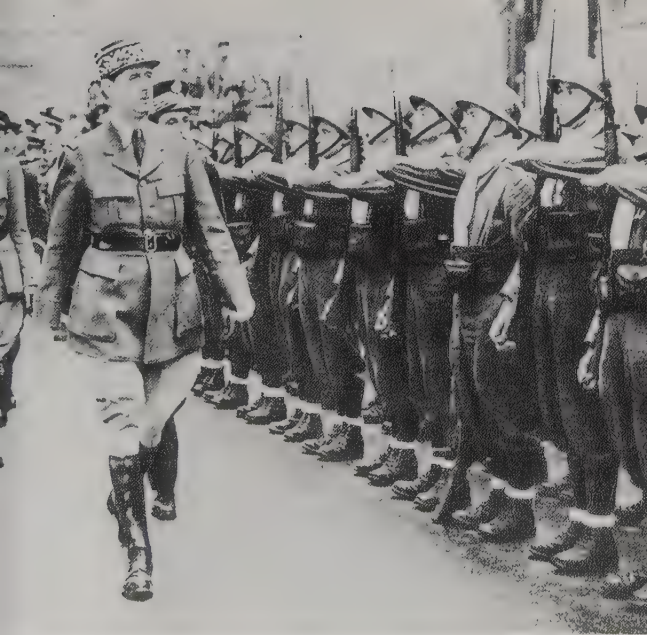
La première offensive est donc essentiellement confiée à la Luftwaffe. Le destin de l'Angleterre est alors très incertain. Elle doit principa-

lement son salut à l'intervention des nouveaux Spitfire de la Royal Air Force qui rivalisent avec les chasseurs allemands, notamment les Messerschmitt 109. Le

7 septembre, Hermann Göring engage un millier d'appareils pour bombarder la capitale anglaise. Plus de 300 Londoniens périssent. Pendant les 57 nuits qui suivent, la ville est attaquée par une moyenne de 150 bombardiers. Le 17 septembre, Hitler décide d'ajourner les opérations navales. Les raids se poursuivent néanmoins,

Les Forces françaises libres

L'appel du 18 juin est fondateur de « l'armée » de la France libre. Le 23 juin 1940, au Moyen-Orient, est constituée la première escadrille française libre, forte de 10 appareils et 30 pilotes. Le 3 juillet 1940, le général de Gaulle passe en revue ses 700 premiers hommes. À la fin du mois, 7 000 soldats l'ont rejoint. Ils forment un embryon de force assez disparate. La composante navale est notamment constituée d'avisos – Savorgnan de Brazza, Commandant-Dominé... – et de chalutiers armés. Elle intervient à Dakar, le 23 septembre.



De Gaulle passe en revue les premiers volontaires de la Force française libre, 1940.

faisant au total plus de 14 000 victimes civiles. La Luftwaffe perd quelque 2 250 avions. Pour les Anglais, le cauchemar prend fin le 16 mai 1941.

L'année 1941

En mars 1941, les Balkans s'embrasent. Les forces allemandes attaquent la Yougoslavie. Handicapées par une stratégie hasardeuse de l'état-major du général Simovitch, les troupes yougoslaves perdent rapidement pied. Les Italiens et les Hongrois prennent part aux combats aux côtés de la Wehrmacht. L'armée yougoslave capitule rapidement.

Le 6 avril, Hitler lance l'opération Marita, l'attaque de la Grèce par la XII^e armée du général von List. L'avance allemande est une fois encore irrésistible. En trois semaines, le Führer prend le contrôle des Balkans.

Le siège de Tobrouk

En avril, Hitler, n'appréciant pas les revers italiens en Libye, lance les éléments de son Afrikakorps – sous les ordres du général Erwin Rommel – sur les pistes de Tripolitaine et de Cyrénaïque. La pre-

mière offensive permet aux Allemands de repousser les Alliés jusqu'à la frontière égyptienne. Ils se heurtent pourtant à un îlot de résistance autour du port en eau profonde de Tobrouk – le seul de la zone.

Les multiples attaques et d'incessants bombardements ne viennent cependant pas à bout de la résistance des assiégés, ces derniers bénéficiant de renforts acheminés par bateaux.

Les soldats britanniques et australiens du général Archibald Wavell tiennent fermement cette position stratégique pendant des mois...

Le serment de Koufra

Des éléments de la France libre, sous les ordres du colonel Leclerc, prennent part aux combats en Libye, aux côtés des soldats britanniques, contre les Italiens. Le 2 mars 1941, le drapeau tricolore est hissé sur le fort d'El-Tadj. Le chef d'escadron fait le serment de Koufra qui entre dans l'Histoire : « Jurez de ne pas déposer les armes avant que nos couleurs, nos belles couleurs, flottent sur Metz et sur Strasbourg ! »

Front de l'Est durant l'hiver 1941-1942.



Hitler attaque à l'est

Le 22 juin 1941, le Führer surprend le monde, y compris le peuple allemand, en attaquant l'Union soviétique. Programmée de longue date par l'état-major du Reich, l'opération Barbarossa est lancée à 3 h 15. Une fois encore, le Blitzkrieg fait merveille. Les unités de chars appuyées par les chasseurs et les bombardiers de la Luftwaffe ouvrent la voie, s'enfonçant quotidiennement de quelque 50 km en territoire ennemi, collaborant plus étroitement avec l'infanterie que lors de la bataille de France. Ces unités réduisent impitoyablement les poches de résistance dans lesquelles des centaines de milliers de soldats soviétiques sont piégés. Bientôt 300 000 d'entre eux sont prisonniers.

Trois groupes d'armées sont déployés. Au nord, celui du maréchal Ritter von Leeb, au centre, celui du maréchal Fedor von Bock, au sud celui du maréchal Gerd von Rundstedt. Les Allemands engagent 136 divisions regroupant quelque 4 millions

d'hommes, 3 500 chars et environ 600 000 véhicules de tous types – sans compter les effectifs des pays alliés comme la Hongrie ou la Roumanie. La Luftwaffe compte, quant à elle, de très nombreux avions, dont 1 600 appareils modernes.

Seul, Joseph Staline n'est pas réellement surpris par l'offensive d'Hitler. Sur ses positions défensives, il dispose alors de 170 divisions prêtes au combat – plus de 3 millions de soldats –, d'un nombre important de chars – dont 1 500 récents – et de près de 5 000 avions. Moscou accélère par ailleurs la mobilisa-

En France, en écho à l'opération Barbarossa, Jacques Doriot – fondateur du Parti populaire français (PPF), aux élans fascistes, antisémites et anticomunistes – prend l'initiative. Il crée la Légion des volontaires français contre le bolchevisme. Vichy se déclare immédiatement favorable à cette LVF. Fin octobre 1941, après avoir endossé l'uniforme allemand, deux bataillons se mettent en route vers le front de l'Est, forts de 181 officiers et d'un peu moins de 2 300 sous-officiers et soldats.

tion générale. Sur le papier, le potentiel armé de l'Union soviétique est donc supérieur à celui de l'Allemagne. Les premiers jours de combat vont laminer cet avantage. La Wehrmacht attaque et progresse tous azimuts, de la Baltique aux Carpates.



L'ÉPÉE DE DAMOCÈS JAPON 1939-1941

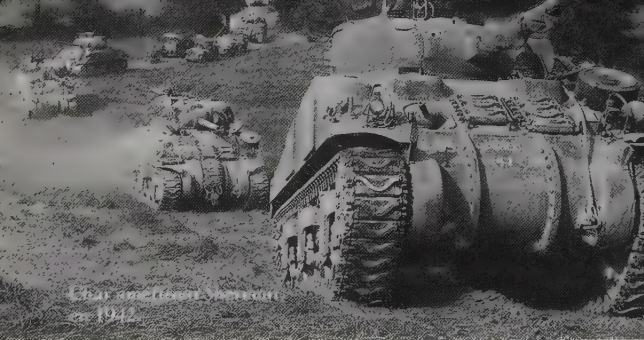
Dès les années 1920, la situation économique et sociale japonaise n'est guère brillante. Partout, la révolte gronde. Le nombre de chômeurs devient inquiétant. Les prix agricoles s'effondrent. Les scandales politiques se multiplient. Dans ce contexte, un parti nationaliste fort parvient à émerger. Son but avoué est clair : instaurer une véritable justice sociale dans le pays et, plus largement, instituer un ordre nouveau dans la Grande Asie. L'expansionnisme japonais se fonde sur une armée puissante, bien structurée et bien équipée. L'Empire du Soleil-Levant a un besoin essentiel de sa composante aéronavale pour exporter la puissance nippone dans tout le Sud-Est asiatique.

Le jour d'infamie

Aux premières heures du 7 décembre 1941, sans déclaration de guerre préalable, l'état-major japonais donne l'ordre d'attaquer la base américaine de Pearl Harbor, dans le Pacifique. Pour les États-Unis, la surprise est totale. Même si certains s'attendaient à l'entrée de Tokyo dans le conflit, nul ne pensait que la première attaque viserait Hawaii. Une heure après le début de l'attaque aérienne nippone, tout est



Porte-drapeau japonais avec au fond une escadrille d'avions de combat japonais, 1941.



Chars japonais en action
en 1942

Forces japonaises et américaines

À la veille de Pearl Harbor, la puissance nippone dans le Pacifique est sans commune mesure avec celle des États-Unis. Le Japon aligne 11 porte-avions, 34 croiseurs, 11 cuirassés, 100 destroyers et 70 sous-marins. Face à cette armada, les Américains disposent seulement de 4 porte-avions, 20 croiseurs, 8 cuirassés et 100 destroyers.

terminé. Le bilan est terrifiant. Une grande partie de la flotte du Pacifique est détruite ou endommagée. Le bilan humain est dramatique : 2 300 morts et 1 350 blessés. Le succès nippon paraît total. Seule ombre au tableau, l'absence à Pearl Harbor des trois

porte-avions *Enterprise*, *Lexington* et *Saratoga*. Même si ce point est positif, les États-Unis viennent d'essuyer le plus grave revers de leur histoire.

Les États-Unis dans la guerre

La déclaration de guerre nipponne parvient aux autorités américaines à Washington, une heure après le déclenchement de l'attaque contre leur base d'Hawaii. Pour le président Roosevelt, ce dimanche est « un jour d'infamie ». Il prononce un discours au Congrès, relayé par toutes les radios du pays. Il en appelle à « l'inflexible détermination de la nation ». Les parlementaires, à l'unanimité moins une voix, se prononcent immédiatement pour l'intervention militaire. Dès l'annonce de l'entrée dans le conflit des États-Unis, les déclarations de guerre se multiplient : la Grande-Bretagne et les Pays-Bas à l'encontre du Japon, la Chine à l'encontre de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie, l'Italie et l'Allemagne à l'encontre des États-Unis. Voilà le tournant de cette guerre...

L'année 1942

Cette année s'ouvre sur un monde en feu. Tous les continents sont impliqués. À l'est de l'Europe, la Wehrmacht poursuit son avance, mais celle-ci est moins aisée. L'esprit de sacrifice des Soviétiques, associé à des conditions météorologiques extrêmes, commence à équilibrer les combats. La guerre fait également rage dans le Pacifique où les Japonais ont lancé leur stratégie de conquête. Les États-Unis intensifient leur effort de guerre. L'Afrique du Nord est également terre d'affrontement : le « Renard du désert » prend sa revanche en Libye...

Le temps des pénuries

En France, les mères de famille luttent quotidiennement pour assurer le ravitaillement, surtout en zone occupée. Les pénuries font suite aux restric-



tions. Dans les villes, pour améliorer l'ordinaire, les Français les plus aisés ont recours au marché noir – pourtant de plus en plus durement réprimé.

Queue devant une crèmerie à Paris pendant l'Occupation.



Le coup de force de Saint-Nazaire

Le 28 mars, un coup de force allié contre Saint-Nazaire sort l'Hexagone de sa torpeur. L'objectif

de l'opération Chariot est cette importante base navale sur la côte atlantique. Une flottille transportant quelque 600 commandos britanniques arrive en vue de Saint-Nazaire vers 0 h 30, après un raid de diversion de la Royal Air Force sur la ville. Elle se compose de deux destroyers, d'un bâtiment-piège, le *Campbeltown* – voué à exploser dans le port – et de 16 ve-

L'impact de la guerre américaine

Le début de l'année 1942 marque le déclenchement du phénoménal effort de guerre américain. Toute la puissance industrielle se met au service de la nation. Les résultats de cette mobilisation sans précédent sont spectaculaires. En un an, 50 000 avions (86 000 en 1943) et 45 000 chars (75 000 en 1943) sortent des chaînes de fabrication. L'US Navy voit dans le même temps son potentiel renforcé de quelque 6 millions de tonnes (10 millions de tonnes en 1943), avec notamment les précieux porte-avions. Le « Victory Program » va vite influencer l'évolution des différents fronts.

dettes. Des équipes de sabotages parviennent à débarquer et à détruire partiellement les installations. Malgré de lourdes pertes, l'attaque est un succès. Les Britanniques prouvent à l'occupant que ses défenses ne sont pas invulnérables...

Du 27 mai au 11 juin, à Bir Hakeim, les soldats de la France libre marquent également les esprits. Les combats font rage dans le nord-est de la Libye. Les chars de l'Afrikakorps sont au contact des 3 000 Français libres du général Kœnig. Les FFL tiennent bravement leur rang. La position alliée résiste pendant 16 jours. Elle mobilise deux divisions blindées et les forces italo-allemandes d'Ed-



Affiche de propagande en arabe de la France libre destinée à l'Afrique du Nord.

win Rommel. Les Français libres redorent ainsi le blason national aux yeux du monde. Au lendemain de ces combats héroïques, le général de Gaulle s'enflamme à la BBC : « La nation a tressailli de fierté en apprenant ce qu'ont fait ses soldats à Bir Hakeim. »

La rafle de Vél' d'Hiv

Le 16 juillet 1942 est lancée l'opération Vent printanier, visant à arrêter tous les Juifs étrangers de Paris. Près de 10 000 gendarmes, gardes mobiles et policiers, aidés par les miliciens du PPF, doivent appréhender les familles, fichées depuis 1940, fermer les compteurs des appartements et confier les animaux domestiques à des voisins. Dès les premières heures de la journée, des centaines de personnes sont regroupées dans le Vél' d'Hiv, le vélodrome d'Hiver de Paris. Le soir, ce sont environ 10 000 Juifs qui s'entassent dans l'enceinte sportive ou dans le camp de Drancy. Le lendemain, 3 000 Juifs sont arrêtés à leur tour. Au total, 13 000 personnes ont été arrêtées, au lieu des 27 000 escomptées par les Allemands. En fait, de nombreux gendarmes et policiers français acceptent difficilement cette mission. Ils permettent ainsi à quelque 14 000 Juifs de passer entre les mailles de l'odieux filet.



Photographie de propagande intitulée « La vie au camp de Drancy en 1942 », minimisant la violence de l'enfermement des Juifs.

Le tournant de Midway

Dans le Pacifique, au terme du printemps, les Japonais viennent d'enchaîner les victoires, celles-ci à peine ternies par un demi-revers en mer de Corail. À Tokyo, pourtant, les militaires ne par-

viennent pas à s'accorder sur la stratégie à adopter. L'amiral Yamamoto, commandant en chef de la flotte, est un farouche partisan de l'offensive. Au contraire, le colonel Hatori, chef des opérations de l'armée de terre, rechigne à pousser plus avant la vague de conquêtes. C'est finalement un compromis qui est adopté. Le Japon abandonne l'idée d'invasion de l'Australie et d'Hawaï, mais ne renonce pas pour autant à des opérations menées sur des objectifs plus limités.

L'amiral Yamamoto jette son dévolu sur un atoll sous contrôle américain, Midway, situé à 1 100 milles au nord-ouest d'Hawaï. Il peut alors compter sur 10 porte-avions (contre 3 pour les Américains), 28 croiseurs (contre 8) et 20 destroyers (contre 14). Le stratège nippon ne semble prendre aucun risque inconsidéré... Le 4 juin, l'opération Mi est déclenchée. Premier objectif nippon : la prise d'assaut de l'île de Midway. L'amiral Nimitz, commandant de la flotte américaine, dispose d'un atout essentiel que ne peuvent soup-

çonner les Japonais. Il est seul maître du renseignement dans la zone. Cette « vision » du champ de bataille est prépondérante.

L'état-major nippon ignore également que les trois porte-avions américains, l'*USS Enterprise*, l'*USS Hornet* et l'*USS Yorktown* ont pris position au nord de l'île, bien loin de la route des avions de reconnaissance ennemis. L'amiral Nimitz lance ses appareils sur le flanc de la flotte nippone. Les combats se soldent par une éclatante victoire américaine.

L'opération Torch

Depuis de longs mois, Staline réclame aux Alliés l'ouverture d'un second front en Europe, susceptible de réduire sensiblement la pression allemande à l'Est. Il est exaucé le 8 novembre 1942, avec le déclenchement de l'opération Torch, le débarquement allié en Afrique du Nord. Les Britanniques et les Américains lancent l'assaut au Maroc et en Algérie. Trois objectifs sont ciblés : Casa-

blanca, Oran et Alger. Deux jours après que le premier soldat allié a posé le pied en terre africaine, l'amiral Darlan engage les forces françaises de l'armistice à rejoindre les Alliés. Cette déclaration de Darlan, bien qu'officiellement désavouée par le maréchal Pétain, est considérée par les Allemands comme une rupture du pacte qui les lie au gouvernement de Vichy. L'invasion de la zone libre par la Wehrmacht est lancée le 11 novembre. Les forces allemandes progressent vite. Le 12 novembre au matin, l'avant-garde blindée atteint Marseille et

s'empare des points stratégiques de la côte. Elle est bientôt rejointe par les forces italiennes qui prennent position sur la côte varoise.

À cet instant du conflit, le gouvernement de Vichy a per-

De Gaulle ne
savait pas

En novembre 1942, l'état-major anglo-américain ne jugea pas utile d'aviser le général de Gaulle du déclenchement de l'opération Torch. Le fait que la France combattante ne soit pas dans le secret montre à quel point les Américains se méfiaient du chef de la France libre.

du toute autonomie. Le crédit du Maréchal sombre en même temps que sa flotte, le 27 novembre. Pierre Laval devient l'homme fort de la collaboration. Le 19 décembre, il rencontre le Führer à Berchtesgaden. Le 24 décembre, l'amiral Darlan, haut-commissaire français en Afrique, est assassiné à Alger.

En cette fin d'année, les Allemands commencent à perdre pied sur le front de l'Est. Les Soviétiques assiègent les forces allemandes du maréchal Friedrich Paulus à Stalingrad.

La flotte française se saborde à Toulon

Le 27 novembre, les Allemands investissent Toulon et arrête l'amiral Marquis, le préfet maritime. À bord du cuirassé *Strasbourg*, sans ordres précis de Vichy, l'amiral Jean de Laborde ordonne le sabordage de la flotte française à 5 h 24. Quand les Allemands investissent les quais, après maintes explosions, les bâtiments français prennent de la gîte l'un après l'autre, coque éventrée, chaudières et canons hors d'usage. Ce « suicide » concerne 90 navires, dont 7 croiseurs, 3 navires de ligne, 29 torpilleurs et contre-torpilleurs, 12 sous-marins.

L'année 1943

Alors que le gouvernement de Vichy voit son influence décliner, celle de la France combattante trouve de nouvelles couleurs. Le 24 janvier, à Anfa, près de Casablanca, le général Giraud et le général de Gaulle pactisent pour contenter le président Roosevelt. De son côté, le général Leclerc reprend l'offensive dans le Fezzan Sud-Ouest libyen.

Les rigueurs de la guerre commencent à toucher de plein fouet des Allemands contraints à la mobilisation civile le 28 janvier. La situation du Reich est problématique sur tous les fronts. À l'Est, les Soviétiques prennent le meilleur à Stalingrad. Encerclés, les éléments de la VI^e Armée allemande cèdent. Le maréchal Paulus capitule le 2 février après d'effroyables pertes. L'Armée rouge entame la reconquête du Caucase. En Afrique, les positions de l'Afrikakorps sont intenable. À l'Ouest, ces revers entraînent un durcissement des



Capitulation des troupes allemandes à Stalingrad, début 1943.

conditions d'occupation avec la création du STO, le Service du travail obligatoire, le 16 février. Le gauleiter Fritz Sauckel veille à l'application de la plus impopulaire des mesures en France. Beaucoup de jeunes préfèrent fuir que partir pour l'Allemagne. Ils vont grossir les rangs des maquis.



*Arrestation de rescapés juifs lors de la destruction du ghetto
de Varsovie en 1943.*

La fin tragique du ghetto de Varsovie

En Pologne, le 19 avril 1943, les 56 000 Juifs encore vivants du ghetto de Varsovie – après la déportation de plus de 300 000 Juifs en 3 mois – décident eux aussi de prendre les armes contre l'occupant. Ils se battent 28 jours durant, sans le moindre espoir. Cette insurrection populaire est impitoyablement réprimée par Jürgen Stroop sur ordre d'Himmler. La ville est systématiquement détruite et 7 000 Juifs sont tués. Tous les autres sont déportés à Treblinka et à Lublin, et gazés.

Le CNR et le CFLN

Le 27 mai, à Paris, 17 hommes, activement recherchés par la police française et la Gestapo, prennent part, à l'initiative de Jean Moulin – parachuté en France le 21 mars –, à la première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) qui a vocation d'unifier les mouvements, partis et syndicats, et d'intensifier les actions.



Résistants à Chartres, 1944.

À Alger, les généraux Giraud et de Gaulle œuvrent également à la refondation en créant le Comité français de libération nationale (CFLN). Ce dernier doit diriger l'effort français dans la guerre et exercer la souveraineté nationale sur tous les territoires « hors du pouvoir de l'ennemi ».

L'arrestation de Jean Moulin

Sur le territoire national, l'influence grandissante de la Résistance décuple l'activisme de la police de Vichy et de la Gestapo. Les arrestations se multiplient. Le 9 juin, à Paris, c'est le chef de l'Armée secrète, le général Delestraint, qui tombe. Pour assurer la continuité de l'action, Jean Moulin – président du CNR – est contraint de réunir les

représentants des principaux mouvements de la résistance intérieure. Au mépris des risques, il fixe une date, le 21 juin, et un lieu, Caluire, en banlieue lyonnaise. C'est là que l'homme le plus recherché de France est arrêté avec ses compagnons par le chef de la Gestapo lyonnaise, Klaus Barbie. Les interrogatoires sont assortis de tortures si atroces qu'il finit par succomber le 8 juillet, mais sans avoir livré la moindre information d'importance. La dynamique est alors plus forte que les hommes. Le CNR survit à son initiateur et son influence grandit.

Jean Moulin,
président du CNR, en 1939.



Les Alliés débarquent en Sicile et en Italie

Le 10 juillet, les Alliés lancent l'opération Husky : le débarquement en Sicile. Pour sécuriser la Méditerranée et intensifier la pression sur l'Italie, ils engagent plus de 2 000 bâtiments de tous types et quelque 500 000 hommes. Deux officiers, l'Américain Patton et l'Anglais Montgomery, collaborent et se défient. L'US Army attaque à l'ouest, les Britanniques vers le nord-est. L'enjeu : arriver le premier à Messine. Les forces de l'Axe arbitrent cette joute sans pouvoir en contrarier les desseins. Elles se replient en bon ordre. Le 20 juillet, les Américains prennent Palerme. Marsala tombe trois jours plus tard. La route de Messine est ouverte. Le 17 août, Allemands et Italiens évacuent l'île.

Du côté des forces de l'Axe, l'opération Husky révèle des dommages collatéraux, notamment la disgrâce de Benito Mussolini. Le Duce ne résiste pas au mécontentement du peuple italien. Il est arrêté le 25 juillet (il sera exécuté le 28 avril

1945) et remplacé par le maréchal Badoglio. Trois jours plus tard, le parti fasciste est dissous.

Après la Sicile, les Alliés préparent un débarquement en Italie. Le 3 septembre, les premiers éléments de la VIII^e armée du général Montgomery débarquent près de Reggio. Cinq jours plus tard, la V^e armée américaine du général Clark prend pied près de Salerne. L'armistice signé par les Italiens avec les Britanniques ne va pas empêcher 22 mois de combats féroces contre les huit divisions allemandes du maréchal Kesselring.

L'Armée rouge avance

À l'Est, après la capitulation de Friedrich Paulus à Stalingrad, les Allemands restent redoutables. Ils reprennent Kharkov en mars, enregistrant leur ultime victoire. La puissance croissante de l'Armée rouge devient irrésistible. En juillet, la Wehrmacht subit un grave revers à Kursk en perdant la plus importante bataille de chars de la Seconde Guerre mondiale. Pendant près de 20 jours, deux mil-

La libération de la Corse

Six mille hommes des forces françaises, sous les ordres du général Henry Martin, et une résistance locale très active entreprennent la libération de la Corse. L'opération Vésuve est lancée le 13 septembre. Le département est alors occupé par les Italiens – dont une partie se rallie aux Français – et 15 000 Allemands concentrés autour de Bastia et de Bonifacio. Le 4 octobre, les unités du Reich abandonnent leurs positions et mettent le cap sur l'Italie sans être poursuivies.

lions d'hommes s'affrontent. Les forces du Reich sont finalement contraintes de se replier au-delà des rives du Dniepr. En octobre, l'Armée rouge assiège les forces allemandes en Crimée.

Dans le Pacifique, cette année 1943 est également marquée par un reflux japonais qui commence le 8 février avec l'aban-

don de Guadalcanal par les forces nippones. Les Américains entament leur stratégie du « saute-mouton », progressant d'île en île, appuyés par d'importantes forces aériennes, et neutralisent les garnisons japonaises.

L'année 1944

En Europe, la Wehrmacht parvient difficilement à contenir les offensives alliées. Du front de l'Est – déroute en Crimée – à l'Italie, les Allemands sont contraints de se replier, parfois en vendant chèrement leur vie, comme durant la bataille de Cassino. Entre janvier et mai, des bataillons parachutistes allemands y défendent avec ténacité la ligne Gustav – fortifiée par l'organisation Todt – qui finit par rompre. En France, les résistants sont réunis au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Le Reich est également la cible de fréquents et violents bombardements – nocturnes et diurnes – qui touchent les grandes villes et les centres industriels. Alors que les Alliés entrent dans Rome le 4 juin, l'opération Overlord, le plus grand débarquement de l'Histoire, est imminente.

Le jour J, 6 juin, une phénoménale armada – plus de 6 000 navires appuyés par 15 000 avions –

quitte la Grande-Bretagne pour une offensive sans précédent sur les côtes normandes. Le se-

cond front, depuis longtemps attendu par les Soviétiques, est ouvert. Les fortifications du mur de l'Atlantique, édifié à grands frais par les Allemands, ne peuvent empêcher l'irrésistible assaut. Quarante divisions ont pour objectifs cinq plages, entre Saint-Vaast-la-Hongue et Ouistreham : Utah Beach, Omaha Beach, Gold, Juno et Sword. De nombreux parachutages

De 1940 à 1944
France
Aux Allemands

En France, les résistants paient très cher leur engagement. Le 23 février, les Allemands marquent les esprits en placardant l'« Affiche rouge » sur les murs de Paris – « La libération par l'armée du crime » – et en exécutant les 23 FTP – francs-tireurs partisans – du groupe Manouchian. Le mois suivant, le maquis du plateau des Glières, près d'Annecy, est anéanti. L'état-major allemand engage plus de 12 000 hommes pour venir à bout de ce groupe de résistants très actifs. Au terme d'âpres combats, 465 maquisards sont tués. Les prisonniers sont torturés et exécutés.



Débarquement de Normandie en juin 1944 : soldats américains sur leurs chalands de débarquement.

– 13 000 hommes –, notamment dans le secteur de Sainte-Mère-Église, complètent le dispositif. Les forces allemandes, qui s'attendent à une telle opération, mais pas dans cette zone de la côte française, sont rapidement débordées. Les Alliés tiennent fermement de nombreuses têtes de pont.

Des ports artificiels permettent d'acheminer rapidement hommes et matériels. Quelques jours après le « D-day », ce sont plus de 700 000 soldats qui prennent pied en Normandie.

De durs combats

Les forces de la Wehrmacht, harcelées par la Résistance française, convergent vers la Normandie. Elles sont insuffisantes pour rejeter les Alliés à la mer, mais elles résistent dans de nombreux secteurs de Caen à Falaise, de Cherbourg au cap de la Hague... Hitler, en grande difficulté, dévoile ses armes secrètes potentiellement capables de lui redonner l'avantage. Le 12 juin, les premiers V1, bombes volantes équipées d'un réacteur, sont lancés depuis une base proche de Calais contre la Grande-Bretagne. En septembre, ce sont les V2, plus redoutables encore, qui entrent en action, notamment contre Londres. Ces offensives, contrées par la RAF, ne donnent pas les résultats escomptés.

Caen, en ruine,
en juillet 1944 à la suite
du débarquement.



À l'Est, les Soviétiques arrivent en Pologne. L'étau se resserre sur le III^e Reich. Le 20 juillet, le Führer échappe de justesse à un attentat au quartier général de Rastenburg. Une bombe, placée dans la salle de réunion par le colonel comte von Stauffenberg, l'épargne par miracle. Le complot est impitoyablement réprimé. Des milliers de conjurés – ou supposés tels –, et parfois leurs familles, sont arrêtés. Cent cinquante sont

Libération de Paris le 25 août 1944.



condamnés à mort. Le maréchal Rommel est bientôt contraint au suicide, le 14 octobre.

La reconquête de la France passe par l'ouverture d'un nouveau front : l'opération Anvil-Dragon, le débarquement en Provence. Le 15 août, la VII^e armée américaine du général Alexander Patch et les 250 000 hommes du général de Lattre de Tassigny débarquent sur une large zone, entre les îles du Levant et celles de Lérins.

À l'Ouest, malgré les poches de résistance, les Alliés progressent vers la capitale. Sur l'insistance du général de Gaulle, le commandement anglo-américain accepte de délivrer Paris. Intra muros, le colonel Rol-Tanguy, chef des FFI, déclenche l'insurrection. Les résistants sont bientôt rejoints par les premiers éléments de la 2^e division blindée du général Leclerc. Contre la volonté de Hitler, Paris ne brûle pas. Le général Dietrich von Choltitz, le gouverneur de la capitale, refuse de détruire les ponts et les principaux édifices. Il préfère capituler le 25 août.

Opération Bagration

Peu après le déclenchement de l'opération Overlord, le 22 juin – exactement trois ans après l'attaque allemande (opération Barbarossa) –, l'Armée rouge passe à l'offensive en Biélorussie, en parfaite coordination avec le front occidental. L'opération Bagration va entraîner la déroute du groupe d'armées du Centre – près de 70 divisions. En cinq semaines, les Soviétiques sont aux portes de Varsovie. La Wehrmacht vient d'essuyer sa plus cinglante défaite.

Alors que ses armées avancent vers le Rhin, l'état-major allié décrète l'opération Market Garden, la bataille d'Arnhem, aux Pays-Bas, ouvrant la route de la Ruhr. Cette action menée à partir du 17 septembre, à l'initiative du maréchal Montgomery, est l'une des plus controversées de la Seconde Guerre mondiale. Censée accélérer le succès anglo-américain, elle se solde par un assez retentissant fiasco. Les parachutistes britanniques font face à des divisions blindées

aguerries qui vont leur faire vivre un véritable calvaire.

Fin 1944, les Alliés affrontent les fortifications de la ligne Siegfried qui s'étend du sud d'Arnhem à la frontière suisse. La région entourant Aix-la-Chapelle devient le symbole de la résistance allemande.

Contre toute attente, le 16 décembre, le Führer lance l'opération Wacht am Rhein, une offensive des blindés allemands – 5^e et 6^e SS Panzer – dans les Ardennes belges et dans le nord du Luxembourg. Cette percée résonne comme l'ultime chance de salut du III^e Reich à l'Ouest. Au soir du 21 décembre, la bataille de Bastogne, déterminante, est déclenchée. Les « Screaming Eagles » – aigles hurlants – de la 101^e division aéroportée américaine prennent finalement le meilleur, au terme de combats acharnés.

Comme à l'Est et sur le front occidental, l'année 1944 est décisive dans le Pacifique. Les Japonais cèdent progressivement. En janvier, le

*L'entrée du camp
d'Auschwitz-Birkenau.*



général MacArthur enregistre ses premières victoires en Nouvelle-Guinée. Les forces américaines, largement appuyées par l'US Air Force, reprennent aussi les îles Marshall, les Mariannes, les Salomon. L'état-major nippon perd réellement pied en octobre, à l'issue de la bataille navale du golfe de Leyte, aux Philippines, aujourd'hui considérée comme la plus importante de l'Histoire. L'US Navy parvient à détruire l'essentiel de la flotte impériale japonaise.

Les camps de la mort

Peu à peu, les Alliés découvrent l'existence des camps de la mort. Himmler, Heydrich, Eichmann, Kaltenbrunner, Bormann... sont les principaux artisans de cette « industrialisation » de l'élimination. Opposants politiques, homosexuels, Tsiganes et Juifs sont les victimes de cette abomination qui révolte le monde. Cette haine malade est décrétée dès l'accession de Hitler à la tête de l'Allemagne, en 1933. À l'issue de maintes

persécutions, les lois racistes de Nuremberg sont promulguées en septembre, conférant un statut presque constitutionnel à l'antisémitisme. En octobre 1938, c'est l'escalade avec la confiscation des biens des Juifs. Durant la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, le concept de « Solution finale » prend racine, avec la planification des camps d'extermination. Cette « destruction humaine massive » commence dès le mois de mars de la même année, au camp de Sobibor. S'y ajoutent les meurtres en série perpétrés par les Einsatzgruppen.

Ces camps sont essentiellement implantés en Allemagne et en Pologne. Les déportés y sont acheminés dans des conditions inhumaines, entassés dans des trains de marchandises. Pour beaucoup, sitôt arrivés dans le camp, ils sont rassemblés dans ce qu'ils croient être des salles de douches. Leurs geôliers libèrent alors les gaz mortels. D'autres prisonniers se chargent de trans-

porter les cadavres vers les fours crématoires. Plusieurs millions de déportés – dont la moitié de la population juive d'Europe – trouvent ainsi une mort atroce. Des camps comme Auschwitz, Dachau, Buchenwald, Treblinka, ou encore Sobibor, où ces crimes imprescriptibles furent commis, sont désormais des lieux de mémoire.

Les Einsatzgruppen

Véritables unités mobiles d'extermination, les Einsatzgruppen, « pelotons de la mort », sont créés en 1941, au début de l'invasion de l'Union soviétique. C'est Heydrich qui prend en charge l'organisation de quatre groupes principaux, comptant au total quelque 3 000 hommes. Les Einsatzgruppen interviennent avec une rare sauvagerie, éliminant les gêneurs en suivant une macabre et immuable procédure. À partir de 1942, ces unités spéciales sont dotées de camions à gaz qui font évoluer les méthodes d'exécution, surtout pour les femmes et les enfants. Ces camions « presque comme les autres » sont conçus pour que les gaz d'échappement pénètrent directement dans le véhicule. Les prisonniers meurent en moins de 15 minutes. Après seulement six mois d'existence, les Einsatzgruppen sont responsables de l'assassinat de plus de 500 000 personnes.

L'année 1945

À l'amorce de cette ultime année de combats, les forces allemandes subissent des défaites irréversibles. Les Alliés avancent : Américains, Britanniques et Français à l'ouest, Soviétiques à l'est...

La France, quant à elle, à l'instar de la Belgique et des Pays-Bas, est à présent totalement libérée. Elle récupère progressivement ses prisonniers de retour d'Allemagne, tente de rétablir au plus vite l'ordre républicain et reprend ses marques politiques, économiques et sociales sous l'égide d'un gouvernement d'union nationale associant des membres issus des mouvements de résistance et de libération. Partout, l'épuration fait rage, laissant s'exprimer la vengeance comme une cruelle fulgurance, souvent bien au-delà de la raison. Les miliciens virulents, les collaborateurs notoires sont arrêtés, jugés, exécutés – parfois sommairement, au mépris du droit et des lois – ou em-

prisonnés. Beaucoup d'autres sont humiliés, des femmes sont tondues en place publique. L'horreur après l'horreur...

La conférence de Yalta

La victoire alliée paraissant à présent inéluctable, Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et Joseph Staline se réunissent à Yalta – en Crimée –, le 4 février, pour dessiner les contours de la nouvelle Europe, à l'aune de leurs volontés, parfois antagonistes, d'y optimiser leur influence.

Mi-février, les bombardements redoublent d'intensité sur le territoire allemand. Berlin – plus de 20 000 tués – et surtout Dresde – environ 250 000 victimes en quelques jours – vivent l'enfer.

Le Japon affronte lui aussi les bombardiers américains. En mars, alors que la bannière étoilée flotte sur l'île d'Iwo Jima, à l'issue de féroces combats, une série de raids fait plus de 100 000 morts à Tokyo.



Churchill, Roosevelt et Staline lors de la conférence de Yalta, le 4 février 1945.

Sur le front occidental, en se rendant maîtres du pont de Remagen et en franchissant le Rhin, les Alliés scellent le sort du III^e Reich. Le 25 avril, les forces américaines font leur jonction avec l'Armée rouge sur l'Elbe, près de Leipzig. Les événements s'enchaînent. Retranché dans son bunker berlinois, le Führer met fin à ses jours le 30 avril, avec sa compagne, Eva Braun. Ses derniers fidèles

brûlent leurs corps. Quelques jours auparavant, le 12 avril, le président Roosevelt a été victime d'une hémorragie cérébrale fatale. Le vice-président, Harry Truman, le remplace à la tête de l'État américain.

Le 29 avril – officiellement le 2 mai –, les forces de la Wehrmacht cessent le combat en Italie. Le 7 mai, la reddition sans condition de toutes les forces du III^e Reich encore opérationnelles est paraphée à Reims par le maréchal Alfred Jodl. Une seconde séance de signatures est organisée à Karlshorst, près de Berlin, peu après la fin des combats à l'Est, sur l'insistance expresse de Joseph Staline. C'est cette fois le maréchal Wilhelm Keitel qui signe la capitulation allemande, durant la première heure du 9 mai. Le 23, l'Allemagne nazie disparaît dans l'abîme d'où jamais elle n'eût dû émerger.

La stratégie du désespoir

Les armes se taisent en Europe – les Alliés ins-

taurent une gestion quadripartite de l'Allemagne –, mais la guerre continue dans le Pacifique.

L'état-major nippon lance ses dernières forces pour défendre Okinawa. Il dispose d'environ 90 000 hommes et de 2 000 kamikazes, hérauts

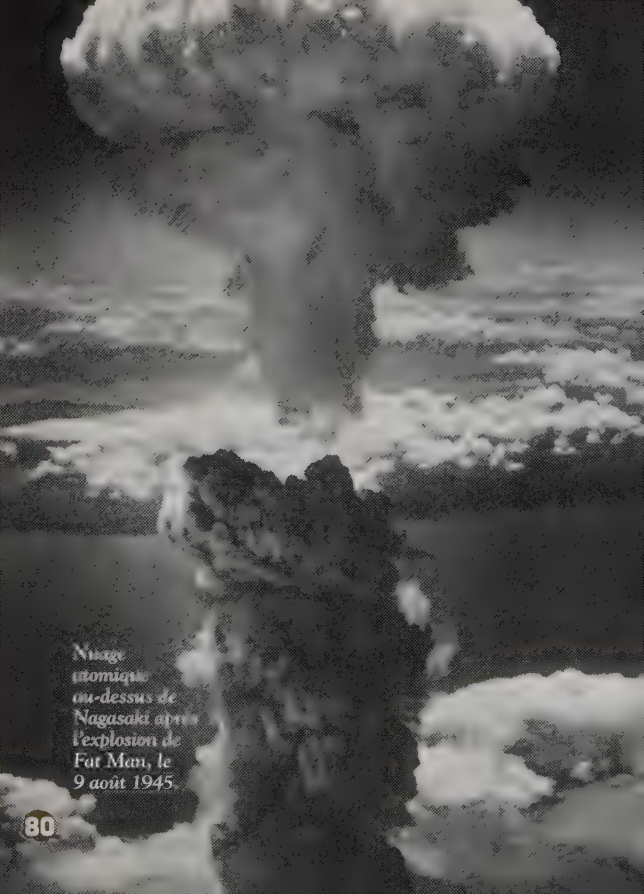
sacrificiels de cet Empire du Soleil-Levant qui ne veut pas céder. La première attaque américaine, le 18 mars 1945, prélude la bataille la plus sanglante de toute la guerre du Pacifique. L'ordre d'assaut est donné le 1^{er} avril. Les unités amphibies américaines débarquent plusieurs dizaines de milliers d'hommes

La conférence de Potsdam se déroule du 17 juillet au 2 août 1945. Organisée pour régler le sort des puissances de l'Axe, elle réunit principalement Harry Truman, Joseph Staline et Winston Churchill. Elle fixe notamment les mesures qui seront prises au moment de la capitulation japonaise : limitation du territoire aux quatre îles principales, perte des territoires conquis, reddition totale des forces armées et instauration dans le pays de la liberté de pensée, de religion et d'expression.

qui prennent pied sur les plages de l'ouest de l'île. Comme à Iwo Jima, les soldats nippons résistent jusqu'à la mort.

Les bombardements américains sur le Japon s'intensifient. Les B-29 pilonnent essentiellement Tokyo, Nagoya, Kobe, Yokohama et Osaka. Début juin, ces cinq villes sont presque intégralement détruites. Les bombardiers ont ensuite pour objectifs les villes de 100 000 à 300 000 habitants,

Les derniers pilotes japonais expérimentés sont préservés par l'état-major pour mener les missions conventionnelles. Ce sont donc des volontaires, néophytes le plus souvent, qui deviennent kamikazes. Regroupés dans des centres d'entraînement, ils suivent une formation de fortune. Ils apprennent à décoller, à voler en formation et à piquer sur un objectif, les trois étapes suffisantes pour toucher l'ennemi. Ils quittent alors la mère patrie, sans espoir de retour. Pour les marins américains, ces raids suicides en piqué constituent un véritable cauchemar. De nombreux bâtiments sont gravement endommagés. Ce sacrifice chargé de symboles est pourtant trop tardif et trop limité pour influencer sur l'issue des combats.



Nuage
atomique
au-dessus de
Nagasaki après
l'explosion de
Fat Man, le
9 août 1945.

L'après-guerre

En 1944, les états-majors tremblent. Chaque camp craint de voir apparaître l'arme suprême sur le théâtre des opérations. A Berlin, Wernher von Braun a montré l'étendue de son savoir en mettant au point les générations de V1 et de V2. Il lui manque l'eau lourde et, sans doute, un peu de temps pour réaliser la première bombe atomique. Aux États-Unis, les recherches vont bon train. Les centres de recherche de Columbia, Princeton, Chicago et Berkeley regroupent les meilleurs scientifiques du pays autour du projet Manhattan qui doit mener à la mise au point de l'arme de destruction massive. Au sommet de la hiérarchie, le général Leslie R. Groves et Robert Oppenheimer, le directeur scientifique du programme. Le projet concerne quelque 125 000 personnes rassemblées à Los Alamos. C'est là que la bombe A est conçue. La première explosion, expérimentale, est programmée dans le désert du Nouveau-Mexique, au cours de l'été 1945, à Alamogordo...

une vingtaine au total. Le 6 août 1945, l'état-major américain change de stratégie. Un seul appareil, l'Enola Gay, met le cap sur Hiroshima. Dans sa soute, une bombe à l'uranium d'un peu plus de 4 t – 3,50 m de long, 0,75 m de diamètre –, baptisée Little Boy, qui explose à environ 600 m d'altitude.

C'est soudain l'apocalypse. Tout est vitrifié sur une surface de 10 km², 70 000 personnes viennent de trouver la mort en quelques secondes. Trois jours plus tard, c'est la population de Nagasaki qui affronte l'horreur nucléaire avec l'explosion de Fat Man, la première bombe atomique au plutonium.

Le Japon renonce

Le 15 août, au terme de la réunion des responsables politiques et militaires nippons, l'empereur Hirohito décide de mettre fin aux hostilités. Les Japonais acceptent de se conformer aux accords de Potsdam.

Le 2 septembre, l'acte de reddition inconditionnelle est officiellement entériné sur le pont du cuirassé *Missouri* qui mouille en rade de Tokyo. Côté japonais, au nom de l'empereur, Mamoru Shigemitsu et Yoshijiro Umezumi signent le document ; côté américain se succèdent Douglas MacArthur et Chester Nimitz. Philippe Leclerc de Hauteclocque représente la France.

Le prix de la paix

Cet ultime paraphe met un terme au conflit. Le bilan humain est sans précédent. Selon les sources, entre 55 et 65 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, militaires et civils, ont été victimes des combats et des bombardements. Parmi eux, plus de 20 millions de Soviétiques, près de 20 millions de Chinois, entre 7 et 9 millions d'Allemands, 2 millions de Japonais, 600 000 Français, 400 000 Britanniques, autant d'Américains... auxquels il faut ajouter les près de 6 millions de Juifs et d'opposants qui ont péri dans l'enfer des camps de la mort. Cette inimaginable hécatombe a ouvert la voie, non à la paix, mais à maints conflits limités – décolonisation notamment – et surtout à une guerre larvée – dite « froide » – qui va agiter la planète jusqu'à la fin des années 1980 et au démembrement de l'Union soviétique.

Cette guerre mondiale, « seconde » pour les plus optimistes, « deuxième » pour les Cassandre, est la référence ultime de l'horreur où se mêlent et



Le banc des accusés
au procès de Nuremberg.
Au 1^{er} plan,
de g. à dr. : Göring,
Hess, Ribbentrop,
Keitel, Rosenberg...



Les 315 jours de Nuremberg

La décision des Alliés de juger les criminels de guerre nazis à Nuremberg se traduit par la constitution d'un Tribunal militaire international qui se réunit à compter du 20 novembre 1945. Dans le box des accusés, 24 hauts dignitaires du III^e Reich, civils et militaires, jugés pour crimes contre la paix, crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Le procès dure 315 jours et s'achève le 1^{er} octobre 1946 sur 12 condamnations à mort et des peines de détention à perpétuité. Parmi les condamnés à la peine capitale par pendaison : Hermann Göring – qui parvient à se suicider avant l'exécution –, Ernst Kaltenbrunner, Wilhelm Keitel, Joachim von Ribbentrop, Fritz Sauckel... Martin Bormann, le bras droit de Hitler à la fin du conflit, est jugé par contumace. Sept, dont Rudolf Hess – qui avait gagné la Grande-Bretagne en mai 1941 –, Erich Raeder et Walther Funk sont condamnés à perpétuité. Baldur von Schirach et Albert Speer à 20 ans, Konstantin von Neurath à 15 ans et Karl Doenitz à 10 ans. Trois accusés, Franz von Papen, Hjalmar Schacht et Hans Fritzsche sont acquittés.

s'affrontent la haine, le racisme, le mépris pour la nature humaine et cet esprit sacrificiel qui permet aux défenseurs de la démocratie de continuer à croire à la liberté, en bousculant le cours de l'Histoire sans égard pour leur existence.

1938

- 29 sept. Accords de Munich.
- 1^{er} oct. Occupation des Sudètes par les forces allemandes.
- 9 déc. Nuit de Cristal. Les nazis incendient notamment des centaines de synagogues et des milliers de magasins appartenant à des Juifs.

1939

- 15 mars Début de l'occupation de la Bohême-Moravie par les Allemands.
- 31 mars La France et la Grande-Bretagne se portent garantes de l'indépendance et de l'intégrité territoriale de la Pologne en cas d'agression.
- 7 avr. Les forces italiennes occupent l'Albanie.
- 20 mai Le général Franco est le vainqueur de la guerre civile espagnole.
- 23 août Les ministres des Affaires étrangères soviétique (Molotov), et allemand (Ribbentrop), signent un pacte de non-agression.
- 29 août L'Allemagne adresse un ultimatum à la Pologne.
- 1^{er} sept. Les forces allemandes pénètrent en Pologne.
- 2 sept. La France et la Grande-Bretagne adressent un ultimatum à Hitler le sommant de retirer sans délai ses troupes de Pologne.
- 3 sept. La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne.
- 4 sept. L'avant-garde française pénètre en Sarre - retrait des troupes le 12 sept.
- 17 sept. L'URSS envahit à son tour la Pologne.
- 26 sept. Dissolution du Parti communiste français.
- 29 sept. Capitulation de la Pologne. Les Alliés ne se sont pas portés à son secours...
- 11 oct. L'Hexagone, par la voix d'Édouard Daladier, rejette les propositions de paix formulées par le maître du Reich.
- 4 déc. Levée de l'embargo sur les armes aux États-Unis.
- 8 déc. Première tentative d'attentat contre Hitler à Munich.
- 22 déc. Les Finlandais parviennent à résister à l'offensive soviétique.
- 30 déc. L'Armée rouge pénètre en Finlande.

1940

- 1^{er} janv. Mobilisation générale outre-Manche.
- 18 janv. Le Danemark, la Suède et la Norvège affirment leur neutralité.
- 12 févr. Les autorités françaises organisent la récupération de métaux.
- 29 févr. Institution de la carte d'alimentation en France.
- 1^{er} mars La France rationne notamment l'essence et l'alcool.
- 18 mars Rencontre entre Hitler et Mussolini au col du Brenner.

La Seconde Guerre mondiale

- 1^{er} avr. Généralisation du versement des allocations familiales.
- 9 avr. L'Armée rouge envahit le Danemark et la Norvège.
- 28 avr. Échec de l'offensive britannique à Narvik.
- 10 mai Début de l'offensive générale allemande.
- 12 mai Les Allemands franchissent la Meuse à Sedan.
- 26 mai Début de l'évacuation des troupes alliées à Dunkerque.
- 10 juin L'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne.
- 14 juin Le gouvernement français rejoint Bordeaux. Les forces allemandes entrent dans Paris.
- 17 juin Le maréchal Pétain est chargé de former le nouveau gouvernement.
- 18 juin Appel du général de Gaulle, de Londres.
- 22 juin Armistice de Rethondes.
- 3 juil. Opération Catapult. La flotte française mouillant à Mers-el-Kebir, dans le golfe d'Oran, est attaquée par les bâtiments britanniques de l'amiral Somerville.
- 10 juil. L'Assemblée vote les pleins pouvoirs à Philippe Pétain.
- 2 août Le tribunal militaire de Clermont-Ferrand condamne le général de Gaulle à la peine capitale pour désertion et haute trahison.
- 3 août Les Italiens attaquent en Afrique orientale.
- 8 août Arrestation de Daladier, Blum et Mandel
- 7 sept. Bombardement massif de Londres par 1 000 appareils de la Luftwaffe.
- 22 sept. Début de l'opération des Forces françaises libres contre les troupes restées fidèles à Vichy stationnées à Dakar.
- 27 sept. Signature d'un traité d'assistance entre l'Allemagne, le Japon et l'Italie.
- 3 oct. La loi portant sur le statut des Juifs est promulguée par Vichy.
- 24 oct. Entrevue de Montoire entre Adolf Hitler et le maréchal Pétain.
- 28 oct. L'Italie attaque la Grèce.
- 28 oct. Pierre Laval devient ministre des Affaires étrangères.
- 15 déc. Vive réaction des forces grecques qui repoussent les Italiens au-delà de leurs frontières.
- 20 déc. La Hongrie, puis la Roumanie et la Slovaquie rejoignent les forces de l'Axe : Berlin - Rome - Tokyo.
- 9 déc. En Libye, les Britanniques et les premiers Français libres lancent une offensive contre les forces italiennes.
- 13 déc. Le maréchal Pétain exige la démission de Pierre Laval. Ce dernier est arrêté et placé en résidence surveillée.

1941

- 18 janv. Entrevue secrète Laval-Pétain à La Ferté-Hauterive.
- 27 janv. Les membres du gouvernement de Vichy prêtent serment de fidélité au Maréchal.

- 29 janv. Conférence secrète à Washington entre les états-majors britannique et américain.
- 1^{er} févr. Création du Rassemblement national populaire de Marcel Déat et Eugène Deloncle.
- 7 févr. Les Alliés prennent Benghazi.
- 9 févr. Pierre Laval est nommé vice-président du Conseil de Vichy.
- 12 févr. Erwin Rommel et les éléments de l'Afrikakorps arrivent en Libye.
- 14 févr. L'amiral François Darlan est nommé ministre de l'Intérieur de Vichy.
- 2 mars Serment de Koufra.
- 11 mars Promulgation de la loi prêt-bail aux États-Unis.
- 29 mars Nommé par Vichy, Xavier Vallat prend la direction du Commissariat général aux questions juives.
- 6 avr. L'Allemagne déclare la guerre à la Grèce et à la Yougoslavie.
- 19 avr. Les Britanniques débarquent en Irak.
- 18 avr. Vichy quitte la SDN.
- 5 mai Les Britanniques occupent Addis-Abeba, en Éthiopie.
- 8 mai Ordonnance allemande concernant les Juifs en zone occupée.
- 10 mai Rudolph Hess, l'un des dignitaires nazis, atteint les côtes écossaises à bord d'un Messerschmitt 110. Il est immédiatement arrêté et interrogé.
- 20 mai Les Allemands attaquent la Crète.
- 27 mai Le Bismarck, orgueil de la flotte du Reich, est la proie de la Royal Navy.
- 22 juin Début de l'opération Barbarossa. La Finlande, la Hongrie et la Roumanie s'engagent bientôt aux côtés du III^e Reich.
- 30 juin Vichy rompt ses relations diplomatiques avec Moscou.
- 11 juil. En France, création de la Légion des volontaires français (LVF).
- 14 août Signature de la charte de l'Atlantique initiée par Winston Churchill et Franklin D. Roosevelt.
- 21 août Attentat dans le métro parisien. Le colonel Fabien abat un militaire allemand.
- 8 sept. Début du siège de Leningrad qui va durer 900 jours.
- 26 sept. L'URSS reconnaît le Comité national français.
- 27 sept. Indépendance de la Syrie proclamée par le général Catroux.
- 20 oct. Les Allemands sont devant Moscou. Joukov est chargé de défendre la ville.
- 22 oct. En France, des otages sont exécutés à Paris, Châteaubriant et Bordeaux.
- 26 oct. Début du siège de Sebastopol par les Allemands.
- 1^{er} nov. En France, naissance du mouvement Combat.
- 18 nov. En Libye, les Alliés attaquent l'Afrikakorps.
- 25 nov. Conférence de Berlin entre les puissances de l'Axe.
- 1^{er} déc. Pétain rencontre Göring à Saint-Florentin, en Bourgogne.
- 7 déc. Les Japonais attaquent la base américaine de Pearl Harbor. Cette offensive met un terme à la neutralité des États-Unis.

La Seconde Guerre mondiale

- 11 déc. L'Allemagne et l'Italie déclarent la guerre aux États-Unis.
13 déc. Les Allemands échouent à Moscou.

1942

- 1^{er} janv. Signature à Washington de la Déclaration des Nations unies.
12 janv. Conférence interalliée à Londres.
20 janv. Conférence de Wannsee pendant laquelle les nazis jettent les bases de la « Solution finale ».
26 janv. Les premiers soldats américains posent le pied en Irlande du Nord.
1^{er} févr. En France, entrée en vigueur des tickets de rationnement sur les vêtements.
4 févr. En France, création du Service d'ordre légionnaire (SOL).
7 févr. Nouvelle ordonnance allemande contre les Juifs de France.
19 févr. En France, ouverture du procès de Riom.
27 mars Attaque britannique contre Saint-Nazaire.
28 mars En France, naissance des Francs-tireurs et partisans français (FTP).
5 avr. Installation de la Gestapo à Paris.
7 avr. La carte d'identité devient obligatoire pour les Français de plus de 16 ans.
9 avr. Les Américains quittent les Philippines.
30 avr. Raid de la RAF sur la région parisienne.
4 mai Bataille de la mer de Corail. Défaite relative des Japonais.
5 mai Les Britanniques débarquent à Madagascar.
26 mai Traité d'alliance entre Londres et Moscou.
27 mai Heydrich, l'instigateur de la « Solution finale » est tué par des partisans tchèques.
28 mai À Bir Hakeim, les Forces françaises libres de Koenig résistent à des unités de l'Afrikakorps.
7 juin En France, en zone occupée, entrée en vigueur de l'ordonnance obligeant les Juifs à porter l'étoile jaune.
30 mai La RAF bombarde Paris.
1^{er} juin Les Allemands souhaitent voir 100 000 travailleurs français partir pour le Reich.
4 juin Première victoire américaine contre les Japonais au large de Midway.
11 juin L'exposition « le Bolchevisme contre l'Europe » ouvre ses portes à Paris.
21 juin Tobrouk capitule après des mois de résistance.
22 juin En France, Laval annonce la relève. Des prisonniers de guerre sont remplacés par des travailleurs.
24 juin Les Allemands exigent que tous les Juifs de la zone libre leur soient livrés.
4 juil. Les Japonais s'emparent de Guadalcanal.
9 juil. Les autorités américaines reconnaissent de Gaulle et son Comité national.
10 juil. Bataille d'El-Alamein. La VIII^e armée britannique attaque l'Afrikakorps de Rommel.

- 14 juil. La France libre devient la France combattante.
- 15 juil. Une loi de Vichy instaure les Chantiers de la jeunesse.
- 16 juil. Rafle du Vél d'Hiv.
- 21 juil. Réunis à Londres, les Alliés décident l'ouverture d'un second front.
- 7 août Dans le Pacifique, début des combats à Guadalcanal.
- 10 août Le général Montgomery prend le commandement de la VIII^e armée.
- 14 août Le général Eisenhower est nommé commandant en chef des forces alliées de l'Atlantique.
- 19 août Échec d'un débarquement allié à Dieppe.
- 20 août Les premiers éléments de la Wehrmacht arrivent en vue de Stalingrad.
- 17 sept. Henri Frenay et Emmanuel d'Astier de La Vigerie, résistants de l'intérieur, partent pour Londres pour y rencontrer le général de Gaulle.
- 8 nov. Les Alliés débarquent en Afrique du Nord.
- 11 nov. En représailles, les Allemands envahissent la zone libre.
- 17 nov. À Vichy, Pierre Laval reçoit les pleins pouvoirs.
- 27 nov. La flotte française se saborde à Toulon.
- 2 déc. Leclerc attaque dans le Fezzan.
- 26 déc. Le général Giraud est nommé commandant en chef civil et militaire en Afrique du Nord.

1943

- 14 janv. Début de la conférence alliée d'Anfa, près de Casablanca.
- 17 janv. Offensive de l'Armée rouge sur Rostov.
- 23 janv. Les Britanniques s'emparent de Tripoli.
- 28 janv. Mobilisation civile en Allemagne.
- 2 févr. Le maréchal Paulus capitule à Stalingrad.
- 8 févr. Les Japonais quittent Guadalcanal. Les forces américaines entament une lente reconquête.
- 18 mars Le général Giraud rétablit la légalité républicaine en Algérie.
- 20 mars Les forces franco-britanniques lancent l'offensive en Tunisie, bientôt rejointes par les troupes américaines.
- 13 avr. Les Allemands révèlent au monde le massacre de Katyn : 4 500 officiers polonais exécutés par les Soviétiques au cours de la campagne de Pologne en 1939.
- 22 avr. Le général Rommel rentre en Allemagne.
- 12 mai À Washington, lors de la conférence Trident, les Alliés jettent les bases d'un débarquement sur les côtes du nord de la France.
- 13 mai Les derniers éléments de l'Afrikakorps capitulent en Tunisie.
- 15 mai Constitution du Conseil national de la Résistance.

La Seconde Guerre mondiale

- 30 mai Vichy voue au STO tous les jeunes de la classe 42.
- 31 mai L'escadre française d'Alexandrie se rallie au général Giraud.
- 3 juin Création à Alger du Comité français de libération nationale, coprésidé par les généraux Giraud et de Gaulle.
- 21 juin Arrestation de Jean Moulin, président du Conseil national de la Résistance.
- 10 juil. Opération Husky, le débarquement allié en Sicile.
- 25 juil. Le roi d'Italie Victor-Emmanuel III nomme le maréchal Badoglio en lieu et place du Duce, Benito Mussolini.
- 28 juil. En Italie, dissolution du parti fasciste.
- 31 juil. Le général de Gaulle devient le seul chef du Comité français de libération nationale. Le général Giraud est nommé commandant en chef des forces françaises.
- 11 août La conférence Quadrant, organisée au Québec, planifie les opérations Overlord et Anvil.
- 17 août Les Alliés prennent Messine.
- 23 août À l'Est, l'Armée rouge reprend Kharkov.
- 3 sept. Les Alliés débarquent en Italie.
- 8 sept. Les forces italiennes capitulent.
- 10 sept. Les Français débarquent en Corse.
- 12 sept. Des parachutistes allemands parviennent à libérer Benito Mussolini, prisonnier dans les Abruzzes.
- 23 sept. Benito Mussolini proclame la République sociale italienne à Salò.
- 27 sept. Les Soviétiques reprennent Smolensk.
- 1^{er} oct. Les Alliés prennent Naples.
- 13 oct. L'Italie déclare la guerre à l'Allemagne.
- 27 oct. Les jeunes Allemands de 14 ans et plus sont enrôlés dans le service du travail.
- 28 déc. Conférence de Téhéran réunissant Joseph Staline, Franklin Roosevelt et Winston Churchill.

1944

-
- 20 janv. En France, création de cours martiales chargées de juger les résistants.
 - 22 janv. Les Alliés débarquent à Anzio.
 - 4 févr. Les Japonais passent à l'offensive en Birmanie.
 - 15 févr. Les forces nippones évacuent les îles Salomon.
 - 20 févr. Les Alliés intensifient les bombardements sur les centres industriels allemands.
 - 23 févr. Exécution des membres du groupe Manouchian.
 - 5 mars L'Armée rouge lance une grande offensive en Ukraine.
 - 20 mars Exécution de Pierre Pucheu en Algérie.
 - 22 mars Suicide de Pierre Brossolette.

- 25 mars Fin de la résistance du plateau des Glières.
- 27 mars Une loi de Vichy autorise les Français à rejoindre les Waffen SS.
- 1^{er} avr. 86 Français tombent sous les balles allemandes à Ascq, dans le nord de l'Hexagone.
- 8 avr. Le général de Gaulle prend le commandement des forces de la France combattante.
- 13 avr. Les Soviétiques réinvestissent la Crimée.
- 21 avr. Le Comité français de libération nationale accorde le droit de vote aux femmes françaises.
- 9 mai L'Armée rouge chasse la Wehrmacht de Crimée.
- 4 juin Les Alliés sont aux portes de Rome.
- 6 juin Début de l'opération Overlord, le débarquement allié en Normandie.
- 8 juin Les forces de débarquement prennent le contrôle de Bayeux.
- 9 juin Les résistants des FFI sont intégrés à l'armée française.
- 10 juin Massacre d'Oradour-sur-Glane par des éléments de la division SS « Das Reich ».
- 12 juin Des V1 explosent en Angleterre.
- 16 juin Le général de Gaulle arrive à Alger.
- 17 juin Les forces françaises libèrent l'île d'Elbe.
- 19 juin Les Américains se rendent maîtres des îles Mariannes.
- 28 juin Philippe Henriot est assassiné par des résistants français.
- 1^{er} juil. Ouverture de la conférence de Bretton Woods.
- 3 juil. Les Soviétiques reprennent la ville de Minsk.
- 7 juil. Assassinat de Georges Mandel.
- 9 juil. La ville de Caen tombe aux mains des Alliés.
- 12 juil. Ultime conseil des ministres de Vichy.
- 20 juil. Attentat contre Hitler à Rastenburg.
- 27 juil. Fin dramatique du maquis du Vercors.
- 15 août Les Alliés débarquent en Provence.
- 25 août La capitale française est libérée par la 2^e DB du général Leclerc.
- 29 août Libération de Bordeaux.
- 31 août L'Armée rouge est en Roumanie.
- 11 sept. Les Alliés combattent à Aix-la-Chapelle.
- 14 sept. Les Soviétiques sont aux portes de Varsovie.
- 15 sept. Instauration de cours spéciales de justice en France.
- 17 sept. Déclenchement de la bataille d'Arnhem.
- 12 oct. Les Allemands se retirent progressivement de Grèce.
- 14 oct. Suicide forcé d'Erwin Rommel.
- 23 oct. Le général MacArthur est de retour aux Philippines.
- 12 nov. Le redoutable cuirassé allemand Tirpitz est envoyé par le fond.
- 23 nov. Fidèle au serment de Koufra, Leclerc libère Strasbourg.

La Seconde Guerre mondiale

- 24 nov. L'US Air Force commence ses bombardements sur Tokyo.
- 2 déc. Le général Patton pénètre en Allemagne.
- 8 déc. Début des bombardements alliés sur Iwo Jima et Rangoon.
- 16 déc. Baroud d'honneur allemand dans les Ardennes.

1945

- 4 janv. Les Allemands perdent la bataille de Bastogne.
- 17 janv. Les Soviétiques entrent dans Varsovie.
- 27 janv. L'avant-garde de l'Armée rouge arrive aux portes du camp d'Auschwitz.
- 4 févr. Les Alliés se réunissent à Yalta.
- 13 févr. Bombardements alliés sur Dresde.
- 19 févr. Dans le Pacifique, les Américains débarquent sur l'île d'Iwo Jima.
- 7 mars Les Alliés franchissent le pont de Remagen, sur le Rhin.
- 12 avr. Décès du président des États-Unis Franklin D. Roosevelt. Harry S. Truman prend la suite.
- 24 avr. Philippe Pétain est emprisonné à Paris.
- 28 avr. En Italie, exécution de Benito Mussolini.
- 30 avr. Hitler se suicide dans son bunker berlinois, en compagnie d'Eva Braun.
- 2 mai Capitulation des forces allemandes en Italie.
- 7 mai Signature à Reims d'un document entérinant la reddition sans condition de toutes les forces armées allemandes.
- 9 mai Les Soviétiques sont maîtres de Berlin. Signature des textes qui mettent un terme définitif à la guerre en Europe.
- 21 juin Les Japonais abandonnent l'île d'Okinawa aux mains des Américains.
- 26 juin Création de l'Organisation des Nations unies.
- 17 juil. Ouverture de la conférence de Potsdam.
- 23 juil. Ouverture du procès du maréchal Pétain.
- 6 août Les Américains lancent une bombe atomique sur Hiroshima.
- 9 août Nagasaki affronte à son tour le feu nucléaire.
- 15 août Le maréchal Pétain est condamné à mort. Sa peine sera commuée en réclusion à perpétuité.
- 15 août Les Japonais ont capitulé... Fin effective de la guerre du Pacifique.
- 2 sept. Signature de l'acte de capitulation japonaise à bord du cuirassé Missouri.
- 12 sept. Les troupes françaises arrivent en Indochine.
- 10 oct. Exécution de Joseph Darnand, fondateur et dirigeant de la milice française.
- 15 oct. Exécution de Pierre Laval quelques jours après sa condamnation à mort.
- 13 déc. Élection de Charles de Gaulle à la tête du gouvernement français.
- 20 déc. Ouverture à Nuremberg du procès de 24 hauts dignitaires du Reich.

Couverture • Débarquement en Normandie le 6 Juin 1944 - Ph.US Army Coll. Archives Larousse

Page Garde • Allemands entrant dans un village russe brûlé en 1939-1940 - Bibliothèque nationale de France, Paris - Ph. Coll. Archives Larbor

Page de titre • Casque américain M1 Helmet - Ph. © RCP Photo-Fotolia.com

8 • Ph. Jeanbor © Archives Larbor

10 • Ph. Coll. Archives Larousse

11 • Bibliothèque nationale de France, Paris - Ph. Coll. Archives Larbor

12 • Imperial War Museum, Londres - Ph Coll. Archives Larousse

16 • Bibliothèque du Musée de l'Armée - Ph. Coll. Archives Larbor

18 • Ph. Coll. Archives Larousse

21 • Ph. Coll. Archives Larousse - DR

22 • Ph. Coll. Archives Larbor

25 • Ph. © Keystone-Gamma Rapho

29 • Ph. Coll. Archives Larousse

31 • Bibliothèque nationale de France, Paris - Ph. Jeanbor © Archives Larbor

34 • Ph.Signal/Coll. Archives Larbor

37 • Ph. US Navy Coll. Archives Larbor

39 • Ph. © Akg images

40 • Imperial War Museum, Londres - Ph. Coll. Archives Larousse

43 • Bibliothèque nationale de France, Paris - Ph. Coll. Archives Larbor

45 • Musée des Deux Guerres Mondiales -BDIC-Paris - Ph. Jeanbor © Archives Larbor

47 • Bibliothèque nationale de France, Paris. - Ph. Coll. Archives Larbor / D.R.

53 • Ph. © Akg images

54 • Ph. © Jazz Editions/Gamma/Gamma-Rapho

56 • Ph. Coll. Archives Larousse - DR

57 • Ph. O.Collection A. Sasse, Mémorial Leclerc/ Musée Jean Moulin, Ville de Paris

63 • Ph. US Army Coll. Archives Larousse

65 • Ph. Royal Canadian Army Coll. Archives Larousse

66 • Musée Carnavalet, Paris - Ph. © Archives Larbor

70 • Ph. Coll. Archives Larbor

76 • Ph. Coll. Archives Larbor - DR

80 • Ph. © SPL/Akg images

84 • Ph. Coll. Archives Larousse

Imprimé en Espagne par Unigraf S.L.

Dépôt légal : décembre 2015

308384-02/11032323- novembre 2015

1939-1945

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À la fin des années 1930, les Français assistent, inquiets et impuissants, à l'implacable montée du nazisme. Les accords de Munich, signés en 1938, octroient à l'Europe un répit précaire. Mais, le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. C'est le début d'un conflit qui embrasera le monde entier et qui mobilisera plus de 100 millions de combattants et fera plus de 50 millions de morts.

Clair, pédagogique et richement illustré, cet ouvrage permet de comprendre pourquoi et comment cette guerre constitue le conflit le plus terrible que l'humanité ait connu.

3,50 € Prix France TTC

ISBN 978-2-03-587415-3



9 782035 874153

5965108


LAROUSSE
ESSAIS ET DOCUMENTS
www.editions-larousse.fr

LES MINI LAROUSSE


W7-CWP-666